



Photo : Martino Pietropoli, 2017.

*Une proposition de coopération sociologique
située dans l'horizon des sciences*



2025 - 1



Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Compte-rendu de « Matière sociale », de Michel Grossetti

Michel Grossetti, *Matière sociale. Esquisse d'une ontologie pour les sciences sociales*, Paris, Hermann, coll. « Métaphysique et Sciences », 2022. 332 pages.

Pierre Livet

Professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille, membre du CGGG.

Courriel : pierre.livet@univ-amu.fr

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

Compte-rendu de « Matière sociale », de Michel Grossetti

Ce livre est à la fois singulier et attachant à plusieurs titres. Il propose une conception du social ouverte à bien des approches sociologiques. Ses positions méthodologiques permettent de compenser les points aveugles de telle et telle perspective, propres à différents courants sociologiques, en en donnant des versions qui les rendent complémentaires. Grossetti ne défend pas ses positions en se croyant obligé de démolir celles des sociologues qui le précèdent ou qui ont des perspectives différentes (une tendance française assez dominante depuis Durkheim, en passant plus récemment par Bourdieu et Boudon). Il refuse donc le couplage très courant en sociologie entre fixation sur un mode de données et de conceptualisation, et disqualification des autres versions et méthodes.

Plutôt que de projeter d'emblée une grille dogmatique sur les phénomènes, il préfère partir des conditions concrètes de l'enquête sociologique, des obstacles rencontrés, de la prise de conscience des limites de telle ou telle méthode d'enquête, et recourir à des croisements entre perspectives diverses pour compenser les biais et les limitations des différentes conceptualisations. Cela tout en restant attentif à ce qui, dans les enquêtes et les diverses tentatives de modélisation, rend manifeste la diversité des formes de la « matière sociale », la richesse de leurs combinaisons, mais nous rend aussi sensibles à la part d'incertitude qui demeure dans nos interprétations, qu'elles soient celles de notre vie sociale ordinaire ou celles où nous nous imposons des mises en forme méthodologiques et conceptuelles.

Interactions ; approche pragmatique

Les interactions entre personnes ont une place centrale dans son approche. Mais il ne les réduit pas à des interactions entre des individus (ou selon d'autres termes, des acteurs ou des agents), puisque la notion de « personne » s'en différencie, en n'étant pas séparable d'interactions à dimension sociale. Grossetti ne prétend pas non plus qu'un niveau particulier d'organisation sociale soit le niveau fondamental. Sa vision de ces interactions est multi-niveaux, multi-dimensions et multi-aspects (d'où le refus de positions réductionnistes). Il retient des diverses théories sociologiques ce qui permet de les articuler partiellement entre elles, sans prétendre occuper un point de vue dominant qui ne considère possible qu'un seul type de synthèse. Il donne plutôt des moyens de mieux tenir compte d'approches variées sans réduire leur diversité et récuse les tentatives de réduction des processus et activités

sociales à une dimension fondamentale, un seul modèle de reconstruction, et cela en donnant à chaque fois des arguments fondés sur divers modes d'enquête.

La richesse de ses enquêtes, de ses outils méthodiques et de ses sources ne l'empêche pas de reconnaître les difficultés, les complexités, les limites de chaque mode d'enquête, comme les insuffisances de conceptions trop rigides. Le lecteur qui voudrait trouver dans *Matière sociale* une grille conceptuelle indéformable et définitive, une synthèse totalisatrice des différentes approches documentées dans cet ouvrage n'aurait pas compris le projet de Grossetti. Un de ses aspects principaux est de construire des conceptualisations qui soient pragmatiques, au sens où elles donnent à la fois un mode d'emploi adaptable à différentes situations, et une estimation de ses limites. Ainsi son concept de « ressources » ne vise pas à identifier des entités fondamentales qui auraient des propriétés intrinsèquement sociales, mais désigne simplement ce qui peut se prêter à des usages sociaux, et qui donne des occasions de coordinations et interactions entre personnes (48).

Entités, relations et processus

Grossetti ne nie pas l'intérêt de tester les conséquences qu'ont ses analyses pour une ontologie du social. Mais le but n'en est pas de prétendre éliminer les apparences et ne retenir que leurs fondements, afin de disposer de « briques fondamentales » d'une reconstruction théorique du social. Ses distinctions ontologiques sont plus modestement, mais plus robustement, liées à des différences dans les capacités et manières d'offrir la possibilité d'usages sociaux, donc d'interactions. Ainsi les « entités » peuvent être des personnes, mais aussi des animaux, des objets techniques ou des éléments cognitifs (48-49). Dans tous les cas, leur statut particulier tient à leurs rôles dans divers types d'interactions, soit entre personnes, soit entre personnes et « non-personnes ». Et si les interactions elles-mêmes sont bien des processus, on peut aussi les exprimer sous forme de relations.

On n'a donc pas à choisir entre une ontologie de relations ou une ontologie de processus, puisque les relations auxquelles on s'intéresse sont celles qui émergent d'interactions récurrentes qui sont des processus. De même pour le choix entre une ontologie de substances et une ontologie de qualités : si Grossetti donne un rôle ontologique aux « entités », elles ne sont pas des substances, et si elles diffèrent entre elles, c'est par leur pertinence pour telle ou telle classe d'usages sociaux (donc de processus et de relations). Les processus ne sont d'ailleurs pas simplement ici des types ontologiques (des flux, par opposition aux substances et aux relations stables), mais aussi ce qui permet d'associer

différentes activités au sein de récits (75). Et c'est parce qu'il y a des bifurcations dans les processus, donc des changements de relations, que peuvent se développer ces récits. Ainsi les catégories ontologiques de Grossetti ne sont pas définies indépendamment les unes des autres, mais via les dynamiques de leurs combinaisons.

Les concepts proposés ne sont pas pour autant des concepts « mous ». Il ne faut pas confondre la possibilité que telle activité puisse jouer des rôles différents selon le contexte et que ses résultats soient incertains, avec une permission que l'on se donnerait de déformer quelque peu les définitions de ce concept d'activité pour pouvoir lui donner diverses applications. Au contraire, Grossetti s'attache aussi à montrer comment les incertitudes des interactions et de leur environnement peuvent nous faire sortir du champ du concept initial. Il en est ainsi non seulement quand on passe des interactions entre des personnes à l'émergence d'un collectif, et ensuite à un « encastrement » dans le cadre de ce collectif, mais tout aussi bien quand on passe, inversement, de cet encastrement à un « découplage », dans un mouvement qui va privilégier un autre collectif.

Contextes ; concepts en dualité.

Dans la perspective de Grossetti, il ne faut pas enfermer des données dans telle catégorie fondamentale d'entités, de relations et de processus simplement en partant de ce qu'elles permettent de faire : il est souvent tout aussi facile, voire plus aisé, de les distinguer en fonction de ce qu'elles ne permettent pas ou ne garantissent pas de faire. Ainsi les processus sont liés à des formes d'imprévisibilité (99) et à la dynamique de leurs bifurcations, et les régimes d'activité sont définis par la manière dont les personnes lient activité et incertitude (60). On a bien toujours affaire à une sociologie des personnes (pas des individus, ou des acteurs), mais ces personnes sont toujours en construction dans des interactions.

Si dans une étude sociologique de terrain on part nécessairement d'interactions qui ont laissé des traces, on doit aussi toujours tenter de tenir compte du contexte (54). Ainsi les normes et règles, qui servent de repères, doivent se comprendre en rapport avec les contextes de vie ou habitus. Ce contexte peut se durcir en « encastrement » dans un cadre plus contraignant d'interactions (67), mais on peut aussi passer d'un encastrement à un autre par un découplage. Dans cette sociologie, les interactions vont tout aussi bien nous faire sortir d'un cadre contraignant que nous inscrire dans d'autres cadres.

Plus généralement, chacun des concepts clés fonctionne en interaction avec des concepts qui sont avec lui en dualité. Cette interaction rend manifeste cette dualité, les deux

concepts ne pouvant fonctionner l'un sans l'autre, mais cette dualité peut aussi donner lieu à une alternance, voire à une tension qui peut être conflictuelle. Son contexte peut offrir le cadre nécessaire à son fonctionnement, comme dans une sphère d'activité, qui relie processus et entités (138). Mais ce cadre peut aussi (dans un processus d'encastrement) limiter les potentialités de cette interaction. De même, des processus peuvent être prévisibles, mais aussi déclencher des irréversibilités (on ne pourra alors caractériser le processus qu'a posteriori), ou être imprévisibles sans donner pour autant lieu à des changements significatifs, ou encore donner lieu à des récits cohérents, mais aussi à des crises qui bouleversent les récits précédents.

L'objection qui vient à l'esprit est que ces concepts à deux faces permettent de rendre compte de tout et son contraire. La réponse est bien sûr qu'ils ne présentent pas en même temps et pour de mêmes données de terrain ces deux faces – mais seulement sur des terrains différents ou dans des périodes différentes. Grossetti ne nous propose donc pas une sociologie plus laxiste dans ses catégories. Au contraire, il impose ainsi deux exigences au sociologue : rendre compte aussi bien des continuations que des ruptures, et cela sous un mode social commun. Par exemple, l'inscription dans un cadre commun implique aussi, s'il s'agit d'un cadre social, que ce cadre puisse ne plus parvenir à limiter les interactions à son type initial, dès lors qu'un autre cadre est plus ouvert, ou au contraire plus exigeant, mais plus attractif.

Grossetti propose de différencier l'usage sociologique du terme de relation de celui d'interaction : les relations peuvent durer ou se répéter plus longtemps. Il peut aussi y avoir des relations entre personnes et non-personnes – avec des ressources –, même si on utilise le plus souvent le terme en sociologie pour des relations interpersonnelles, celles que l'on peut modéliser par des réseaux. On peut l'utiliser aussi pour des liens entre personnes et collectif – relation d'appartenance, qu'il s'agisse de la famille ou d'un réseau professionnel. Ce type de relation donne aussi lieu à des processus, soit d'encastrement soit de découplage.

Encastrement et institution

On s'attend à ce que Grossetti lie le concept d'institution au concept d'encastrement. Mais s'il le lie bien à un cadrage, c'est comme « ensemble cohérent de ressources cognitives permettant une coordination des personnes », et cela n'implique pas nécessairement de normes et de règles formalisées. Sa notion d'institution est très large et va pour lui de l'amitié voir de l'amour romantique à la famille et à des institutions au sens sociojuridique (par exemple des institutions universitaires) qui en englobent d'autres. Ainsi, pour lui, une

Explorations sociologiques. Revue d'épistémologie pratique, no 1, 2025.

institution est essentiellement une « ressource cognitive » de coordination. Elle permet sans doute de stabiliser un ensemble d'interactions, mais elle ne constitue pas à elle seule un collectif.

Cette analyse peut surprendre. Elle tient à ce que Grossetti distingue ce qui sert de référence symbolique stable à un processus d'encastrement et ce qui déclenche ce processus (l'amour romantique est bien une référence symbolique, mais une fois le processus de l'impulsion amoureuse déclenchée) (139, 140). Peut-être Grossetti est-il ici quelque peu allergique à l'usage du concept d'institution, tel qu'on le rencontre dans des philosophies qui y voient la caractéristique fondamentale du social, la référence toujours présupposée à un niveau holiste différent du psychologique ou de l'économique, niveau désigné comme institutionnel. Au lieu de prétendre que toute société présuppose son institution, ce qui ne nous dit pas grand-chose des conditions concrètes d'émergence de cette institution, Grossetti pense que ce sont les institutions qui présupposent des processus de coordination et des relations sociales, et que leur rôle est seulement d'associer à ces processus des repères cognitifs.

Réseaux et force des liens

Grossetti est un spécialiste de l'analyse des réseaux sociaux. Là encore, il est conscient à la fois de l'intérêt et des limites des formalisations dans ce domaine, qui ont commencé par des constructions statiques et des relations dyadiques, alors que les relations sont souvent polyadiques et évoluent de manière dynamique (l'étude des dynamiques des réseaux est en plein essor, mais pose des problèmes formels plus complexes). La force des liens faibles (Granovetter) pourrait bien tenir simplement à ce que ces liens sont liés à une appartenance au même monde professionnel (153). Ajoutons que lorsque les liens-ponts entre deux collectifs sont décisifs, c'est aussi lié à ce qu'ils jouent un rôle institutionnel (de ressources cognitives et ... de décision).

Or les collectifs eux-mêmes sont divers, selon leurs différentes ressources, et selon les relations et les processus qui les constituent. Grossetti s'intéresse surtout aux collectifs « explicites », ceux qui sont reconnus comme tels par les personnes qui en sont membres. En combinant les entités constitutives de ces entités que sont les collectifs avec leurs aspects de relations et ceux de processus, il distingue (sans prétendre ici à l'originalité) les collectifs où coopération et compétition se combinent dans une recherche de performance ; ceux qui émergent d'accords délibératifs, qui peuvent définir une hiérarchie des rôles ; ceux qui visent

des équilibres entre les différentes capacités, équilibres qui exigent des coopérations et des complémentarités entre les activités (171). La force des liens et la symétrie ou l'asymétrie des liens entre une personne et son collectif peuvent varier, comme leur caractère contraignant. La relative unité d'un collectif peut tout aussi bien tenir à une fixation sur un autre collectif supposé adverse, qu'à des relations équilibrées entre participants, voire à des délibérations collectives.

Relations spatiales

Les sociologues ont assez facilement accès aux configurations spatiales des relations - entre collectifs ou à l'intérieur des collectifs. Des politiques responsables de villes ont cru trouver dans des modifications de ces configurations spatiales un remède à la faiblesse de performances collectives, techniques et intellectuelles. Cela a conduit à vouloir accentuer l'hégémonie des grands centres, qu'il s'agisse d'industries, d'enseignement universitaire et de centres de recherche. Mais Grossetti rappelle que c'est un préjugé de croire que la classe dite « créative » est attirée par telle ou telle organisation spatiale. Or par ailleurs cela induit dans une ville des écarts importants entre de hauts salaires et des emplois peu qualifiés et peu payés. C'est prendre ces effets (concentration des hauts salaires) pour des causes qui assureraient l'importance de ces centres (190). Un Toulousain comme Grossetti est mieux placé pour dénoncer ces illusions qu'un Parisien. En fait, ce n'est pas la « mobilité » - qui amène une concentration sur la capitale - qui est la source d'avancées économiques et de développement de la recherche, mais l'accroissement des communications entre entreprises et entre chercheurs. Mais pour qu'on abandonne ces hypothèses erronées, il faut les mettre en concurrence avec un système d'entités, de processus et de relations plus efficace.

L'influence des relations spatiales sur les interactions sociales ne tient pas seulement aux proximités dans l'espace, mais surtout à ces liens spatiaux qui sont liés à des ressources. Nos proches n'habitent pas forcément à la porte à côté. Les déplacements spatiaux des parcours de vie ont un effet sur ces interactions dans la mesure où ils sont liés avec une histoire de réorganisations des engagements dans des collectifs. Inversement, les processus qui impliquent longtemps les engagements des mêmes personnes peuvent se comprendre comme un même processus social.

Émergence des collectifs et relations interpersonnelles

La notion de processus semble impliquer celle de causalité, mais la « matière sociale » implique de multiples relations entre de multiples processus, et si on peut détecter entre eux des corrélations, déterminer des causalités est plus difficile. Il faut souvent se contenter de repérer des continuités, des similarités, ou inversement, des différences de dynamiques, ainsi entre des ruptures (crises ou émergences et une évolution de la division du travail plus lente.

On peut ainsi se demander quelles sont les conditions d'émergence de collectifs comme les entreprises et les organisations, tout en étudiant comment ces émergences changent ou non les relations interpersonnelles. La création d'entreprises s'appuie initialement sur des relations interpersonnelles, mais elle peut s'en découpler quand l'entreprise stipule des règles. Cependant, il ne suffit pas de formuler des règles. La constitution d'une spécialité (par exemple la biologie moléculaire) part de la mise au point par des chercheurs de nouvelles ressources conceptuelles et techniques, et on en arrive à la prise de conscience de former un collectif explicite surtout si le personnel peut se renouveler sans que l'entité collective disparaisse. Il devient une institution, si ces règles permettent de rendre les personnes substituables dans des rôles formalisés (236-241) (Grossetti retrouve ici la notion d'équivalence structurelle d'Harrison White, dont il a été le traducteur et l'interprète).

Une discipline qui progresse est aussi une discipline qui se ramifie en spécialités – mais un rameau d'une des branches peut se rebrancher sur une branche précédente qui semblait devoir s'arrêter. Pour ces évolutions des collectifs, plusieurs scénarios sont possibles : densification du réseau collectif, référence à des liens extérieurs similaires qui permettent des substituabilités entre ces liens ou, inversement, fragmentations par certains membres du réseau qui endossent un rôle « d'entrepreneur » et développent des sphères plus spécialisées.

De tels processus d'émergence, si on peut les suivre sur le long terme, peuvent être dits historiques, et ils comportent des bifurcations. Grossetti a étudié de près l'évolution du système français d'organisation de l'enseignement supérieur et de la recherche. La création d'écoles d'ingénieurs et d'administrateurs à la fin du 18^{ème} siècle, la renaissance des universités (les universités médiévales ayant été supprimées), la création d'instituts techniques (par des entrepreneurs au sens dynamique du terme, dans des alliances entre universitaires et non universitaires), la création du CNRS en dehors des universités, les classements internationaux, autant de bifurcations auxquelles il est particulièrement sensible et dont il a

pu documenter l'histoire dans sa ville, Toulouse. Ce ne sont pas des processus linéaires. Ils présentent des phases de stabilité et d'autres de déséquilibres. Des réorientations durables ont pu dépendre de décisions contingentes, et les modes d'organisations montrer une dépendance par rapport au chemin de ces réorientations successives – tel changement un siècle plus tard peut relancer une voie amorcée puis abandonnée un siècle plus tôt.

Les conclusions de « Matière sociale »

Des conclusions que Grossetti tire de ces riches analyses, certaines peuvent se discuter, d'autres ouvrent des voies innovantes qu'il faudrait approfondir, et la plupart sont bien justifiées. Grossetti ne se prétend pas uniquement « ontologue », et son affirmation que l'on ne peut pas réduire la matière sociale à une ou deux des trois notions d'entités, de processus et de relations, mais que nous avons au contraire besoin à la fois de ces trois catégories ontologiques (283) peut se discuter. On pourrait tenter de ramener les processus à des relations, et les entités à des combinaisons de relations. Mais cela masquerait des différences qui restent décisives pour le sociologue, qui a besoin de différences entre ce qui est - relativement - stable (les entités et certaines relations bien établies) et ce qui évolue (les processus et les modifications de relations).

La notion de « collectif » est-elle « sans échelle » (284) ? Cela pourrait laisser croire que les collectifs de toutes échelles sont de même espèce, alors que Grossetti est très sensible aux processus qui induisent un changement d'échelle et aux changements de relations qui en résultent. Il justifie cette affirmation en disant que « collectif » peut représenter le fonds commun aux notions de réseau, d'organisations, de classes sociales, etc.). Mais l'usage qu'il en fait est plus intéressant, quand il est lié à différents processus d'émergence, et de constitution de collectifs.

La notion de « ressource » a l'intérêt de permettre des coordinations, des relations convergentes ou compatibles entre différentes personnes, et d'éviter cependant une réification. Mais son champ d'application est très vaste – qu'est-ce qui, dans le domaine social, n'est pas une ressource pour au moins quelques personnes ?

Sur ces deux exemples, on voit que le bon usage des notions introduites ou reconditionnées par Grossetti est d'amener à s'interroger sur la diversité des liens sociaux, de leurs modifications, qu'il s'agisse, à la limite, soit de renforcements soit de mises en déshérence. Il invite donc à porter attention à la diversité des liens sociaux, aussi bien sur le mode « relations » que sur le mode « processus », et par voie de conséquence, sur le mode «

entités ». Ces « entités » pourraient donc se ramener à la manière dont une croisée de relations se révèle compatible avec une croisée de processus – qu'elle résulte de la croisée de processus ou bien qu'elle active les processus compatibles avec ces relations – ces compatibilités peuvent être elles-mêmes stables ou simplement transitoires.

Ce serait là une conception en accord avec la manière dont Grossetti définit (286) les relations entre niveau micro et niveau macro :

les entités ou processus les plus macro se traduisent au niveau micro par des constellations de ressources qui les rendent tangibles, et qui pèsent sur ces activités, que ces effets de structure font devenir plus ou moins possibles ou probables, les activités pouvant en retour modifier les ressources qui fondent les entités du processus macroscopique. Que des changements du micro puissent modifier le macro et que les processus macro puissent modifier le micro est une condition constitutive de la dualité micro-macro dans le domaine social.

Grossetti ajoute un élément clé à cette dualité : le rapport micro->macro permet un usage des entités macro comme repères (ressources) pour les processus et relations micro. Ainsi l'entreprise sert d'entité repère pour les interactions et activités au niveau micro. Inversement, dans le rapport macro->micro, les relations et processus liés à l'entité macro (le statut de l'entreprise dans les réseaux d'activités industrielles et commerciales) sont soutenues par les processus micro (par exemple les capacités productives des ouvriers ou les capacités de négociations des commerciaux).

Grossetti se dit « interactionniste ». Il faut, on le voit, entendre ce qualificatif en un sens très riche. Il s'agit non seulement de partir de descriptions précises et concrètes d'interactions interpersonnelles à différents niveaux, mais aussi d'ériger en principe, quand on part de notions duelles – comme celles de macro et de micro, mais aussi de processus et de relations – qu'elles fonctionnent en interaction. Cela implique que soient possibles des croisements de statuts ontologiques entre ces éléments en interaction. La notion de « ressource » montre qu'une société peut s'appuyer sur ces éléments dans la mesure où ils assurent ces interactions, mais Grossetti nous rappelle que les processus de ces mêmes interactions peuvent parfois remettre en question les êtres sociaux émergents qu'elles avaient constitués. Matière sociale est un livre riche en concepts et en exemples, dans lequel Grossetti nous rend plus sensibles à la complexité du social, tout en nous donnant des repères – des « ressources » bien utiles – pour comprendre la variété des sources et effets de cette complexité.